

Longjumeau." Pendant ce temps, "Martha la fiancée" à laquelle "le Prophète" annonce la mort "d'Hérodiade," rentre dans son "Chalet." On célèbre enfin "les Noces de Jeannette" au son des "cloches de Corneville" et les époux vont faire un "voyage en Chine" pour fêter leur "Premier jour de bonheur." Ouf!!

Nouvelles Diverses

—Le 24 juin prochain, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, un cercle canadien-français jouera pour la première fois à Boston, *Patriotisme et dévouement*, le drame en cinq actes que M. Auguste Fortier a tiré de son roman "Les Mystères de Montréal."

M. Auguste Fortier sera invité à assister à la représentation et à donner une conférence sur l'influence de la littérature canadienne-française dans la Nouvelle-Angleterre.

—Nous publions dans ce numéro de mai le joli menuet du troisième acte de *Falstaff*, opéra de Verdi, un des derniers succès du Grand Opéra de Paris.

—Nous donnons également comme primeur à nos abonnés *Le Réveil du Cœur*, romance sans paroles, de mademoiselle Eva Béique.

Cette charmante musicienne, qui nous est déjà si bien connue comme auteur de *Hoche-laya Valse* et du *Rêve de Jeunes Filles*, ne nous en voudra pas, nous l'espérons, de révéler son nom au public qui connaît et apprécie Mlle Eva.

—Madame de Goyon, l'aimable actrice que nous avons admirée et applaudie au Théâtre de l'Opéra-Français passera une partie de l'été à Genève.

—Victor Maurel, le fameux baryton qui vient d'obtenir un succès prodigieux, dans le rôle de Falstaff, visitera l'Amérique l'automne prochain.

—Les femmes, dans les théâtres d'Allemagne, n'ont pas le droit de porter de chapeaux. Quel heureux pays!

—MM. James et David Walker marchands de fer, de cette ville, ont acheté l'Académie de Musique, rue Victoria, au prix de \$61.500.

—Cette semaine, nous avons le bonheur d'entendre et d'applaudir le grand tragédien, Mounet Sully, et l'artiste incomparable, la belle Jane Hading, qui nous rappelle tant le jeu sublime et passionné de Sarah Bernard.

—Mounet Sully a raconté à un journaliste américain ses débuts et ses succès.

Voici ce qu'il a dit, en résumé :

"Je suis né à Bergerac, petite ville de Provence, il y a 53 ans.

A quatorze ans, je pris part à une séance dramatique dans ma ville natale. J'y vis Balland, le grand acteur français, qui passant en Provence, dont il était originaire, voulut bien dire un monologue.

Je retournai au collège avec l'intention de me faire acteur. Je n'y étudiâi plus que Racine et Corneille. En 1866, j'allai frapper à la porte du Conservatoire. Deux ans après, je remportais un prix de comédie. Je n'en persistai pas moins à vouloir être interprète de tragédie. Je débutai, à l'Odéon cette même année, dans le *Roi Lear*. Survint la guerre Franco-Prussienne et je m'enrôlai dans la Garde Mobile.

Après la guerre, je fus toute une année sans trouver d'engagement. J'allais me décourager quand les portes du Théâtre Français s'ouvrirent devant moi.

C'est le 4 juillet 1872, que j'y débutai dans le rôle d'Oreste dans *Andromaque*."

—Quelle est la pièce de votre répertoire que vous préférez ?

—*Oedipe-Roi*.

—En quittant New-York, où allez-vous ?

—Nous visiterons Washington, Baltimore, Philadelphie, Boston, puis Montréal. Le 26 mai, nous ferons voile pour la France."

Mounet-Sully est le seul acteur français décoré de la Légion d'Honneur, précisément parce qu'il est acteur.

Les tragédies représentées ont été *Hamlet*, *Oedipe-Roi*, *Hernani*, *Ruy Blas* et *Andromaque*.

—La Patti, qui n'a pas d'enfant, prépare pour la scène, sa filleule, Maria Adolina Baird, jeune fille de 18 ans, née en Russie, de parents russes.

—Rose Coghlan, la comédienne que Montréal connaît, demande un brevet pour un coffre de sûreté de son invention.

Le voleur qui tenterait d'ouvrir et de dévaliser ce coffre sauterait à la dynamite.

—La troupe Franco-Canadienne, dont A. V. Brazeau est l'âme, a donné dans la semaine commençant le 7 mai une série de représentations dramatiques dont voici les titres : *La Justice de Dieu*, *Don César de Bazan*, et les *Deux Orphelins*.

Il est un préjugé malheureux qui existe parmi nous, c'est de ne pas accorder au Canadien qui fait du théâtre le talent et le succès. Louis Labelle, Brazeau, Melle de LaSablottière ont tout ce qu'il faut pour devenir des artistes de haute volée.

Sommes nous donc condamnés à emprunter à l'étranger tout ce que l'art et la science peuvent produire ?

Ne pouvons-nous pas prétendre que, à l'instar des autres pays qui se piquent de marcher dans la voie du progrès, nous n'ayons plus tard un théâtre véritablement national ? C'est une question qui devrait intéresser nos littérateurs et nos artistes et les obliger, il nous semble, de travailler avec ensemble à l'établissement parmi nous d'une troupe de théâtre permanente, composée d'artistes français et d'artistes canadiens.

—On nous assure que la Compagnie de l'Opéra français va garder pour l'an prochain le même théâtre, et qu'on se servira des recettes de la saison théâtrale qui vient de finir pour l'engagement d'artistes supérieurs.

Tant mieux !

—Massenet vient d'écrire un nouvel opéra "La Navarraise." Madame Calvé en sera la *prima-donna*.

—Madame Cécile Chaminade, l'éminente pianiste française, a donné dernièrement des concerts en Belgique, à Lyon et à Rhoims avec un grand succès.

Elle a conduit l'orchestre elle-même d'une manière des plus habiles.

Encore des prodiges !

Mademoiselle Adeline Bailet, âgée à peine de 13 ans, a interprété dernièrement à la salle Pleyel, de Paris, des morceaux d'ivers de Chopin, l'*Aurora*, sonate de Beethoven, et les *Variations sérieuses* de Mendelssohn. L'auditoire et oïse qui remplissait la salle ne lui a pas ménagé les applaudissements.

Mademoiselle *Maud MacCarthy*, âgée de 10 ans, vient de débiter comme violoniste

au *Prince's Hall*, de Londres. On en fait de grandes louanges.

—Le nouvel opéra comique "Le Divorce de Pierrot" par Rovera, vient d'avoir un grand succès à la Galerie Vivienne, à Paris.

—On vient d'établir en France une commission chargée de recueillir les airs anciens qui ont été populaires autrefois, et de les adopter à des poésies nouvelles. Il y en a jusqu'ici quarante de choisis.

—A propos du Falstaff, de Verdi.

Il y a eu plusieurs opéras de ce nom. En 1798, Salieri produisit à Vienne un *Falstaff* et Calfé en conçut un autre à Londres en 1838. Ambroise Thomas a introduit un *Falstaff* dans le *songe d'une nuit d'été*, et Adolphe Adam possède dans son répertoire une pièce "Falstaff, représenté au théâtre Lyrique, à Paris en 1856.

Voici qu'elle était la distribution des rôles du *Falstaff* de Verdi, tel qu'il a été joué dernièrement au grand opéra de Paris où l'auteur conduisit lui-même l'orchestre d'une manière si brillante malgré ses 83 ans.

Falstaff.....	M. M. Maurel
Felton.....	Clément
Ford.....	Soulaeroix
Caïus.....	Carrell
Pistolet.....	Belhomme
Bardolphe.....	Barnolet
Alice Ford.....	Mmes Grandjean
Quickly.....	Delma
Nanette.....	Laudouzy
Meg Page.....	Chevalier

—Johann Strauss, le fameux compositeur d'Allemagne, vient de célébrer avec éclat à Vienne son cinquantenaire musical.

—La *millième* représentation de *Mignon* à l'Opéra-Comique a été célébrée par une soirée de gala des plus brillantes pour laquelle on avait lancé nombre d'invitations.

—Une compagnie de Rouen va établir à Paris un "Théâtre libre musical" où les jeunes qui peuvent difficilement parvenir aux grands théâtres trouveront aide et protection.

—Le "Matin" de Paris publie un *interview* qu'un de ses rédacteurs aurait eu avec MM. Coquelin, aîné, Lassalle, Jean et Edouard de Reszke et madame Calvé.

Ces artistes se déclarent enchantés de leur tournée, tant au point de vue artistique qu'au point de vue financier.

M. Lasale, surtout, est enthousiasmé de New-York.

Parsival et le théâtre de Bayreuth

T

Catalle Mendès dans l'intéressant ouvrage qu'il a fait sur le grand compositeur de Bayreuth, a dit :

"A Richard Wagner, cœur tourmenté et peut-être hanté du souvenir des haines, la grâce a été donnée de mourir en priant."

En effet le drame lyrique de Parsival ressemble à une prière, avec quelles mélodies sublimes nous a-t-il chanté les souffrances et les douleurs de notre pauvre humanité.

Après avoir dans *Tristan et Isolde*, atteint le paroxysme de la passion, après s'être élevé jusqu'aux cimes grandioses de l'Epopée avec la "Tétralogie" ou mieux "L'Anneau de Nibelung" après avoir signé "Les Maîtres-